

Avant-Propos

Pierre Baron

président de la SFHAD

L'honneur m'incombe pour la première fois de rédiger cet avant-propos, comme l'avait fait mon prédécesseur à ce poste, le Professeur Danielle Gourevitch.

Ce fut en janvier 2010 lors du Congrès de la SISOS à Turin que la décision d'un congrès commun fut prise. La ville choisie fut Lyon. Malgré les craintes exprimées par beaucoup du fait que chacun présente sa contribution dans sa langue, Lyon 2013 fut une réussite. Ce fut le fruit d'une volonté commune aux trois présidents des Sociétés présentes, la nôtre, la SEHO espagnole avec son très dynamique Président Javier Sanz et la SISOS italienne dirigée par son très actif Président Paolo Zampetti, que je remercie tous deux ici pour leur participation efficace. Ils ont su motiver leurs membres pour contribuer à cette réussite, tant sur le plan relationnel entre les membres des trois sociétés latines que sur le plan intellectuel dont la preuve fut donnée par la qualité des interventions.

Ces actes débutent par des textes consacrés à la bouche et aux dents, leurs pathologies avec leurs traitements adaptés et leur prévention. Il est question d'arcades dentaires et d'usure occlusale dans l'ancienne Égypte par Alberto Peluso. L'auteur démontre qu'à cette époque l'usure était la principale cause des pertes de dents. Toujours sur les arcades dentaires et les dents, Pierre-Alain Canivet et l'équipe du CHU de Toulouse-Rangueil proposent une nouvelle classification des altérations dentaires socio-culturelles, usures et mutilations plus ou moins volontaires. D'autres arcades et d'autres dents, « royales », cette fois-ci avec Philippe Charlier et al. qui exposent une « Paléodontologie à la cour de France ». Sans quitter l'arcade dentaire il est question de sa croissance chez les Pygmées du Congo-Brazzaville, observation en direct par Félix Molloumba. On en vient ensuite aux pathologies proprement dites, aux soins, à la prévention et aux prothèses réparatrices. Pour minimiser les risques de caries, il est de mise d'avoir une bonne hygiène et Liliane et Yves Vanbesien racontent que dans l'Empire Romain un certain Apulée fut obligé de se défendre devant la justice et contre sa belle-famille qui l'accusait de magie pour avoir « blanchi » ses dents avec du dentifrice et conquis la belle Pudentilla. Ilter Uzel retrace ensuite l'histoire de la médecine dentaire en Anatolie du Ve siècle avant J.-C. au XVe siècle de notre ère. Nous en venons au XVIe et XVIIe siècles. Danielle Gourevitch nous fait découvrir Amatus Lusitanus, médecin du XVIe siècle, qui a consacré sa vie errante de marrane à soigner notamment les atteintes buccales de la syphilis, pathologie dévastatrice à cette époque. Mila Maselli expose ensuite les cas dentaires dans les Curationes issues de textes de Paracelse (1493-1541) qui, le premier, rejeta la théorie des humeurs. Toutes les pathologies dentaires sont accompagnées de douleurs souvent rapportées dans des journaux intimes ou des traités médicaux des XVIe et XVIIe siècles. Micheline Ruel-Kellermann a relevé ce que Paré, Montaigne ou Pascal ont écrit à ce sujet. De l'odontologie à la « rage de dents » il n'y a qu'un pas et le dictionnai-

re de Florence Semur-Seigneuric et Jean-Baptiste Seigneuric tombe à pic pour montrer comment les « soulager, guérir et prévenir », entre « remèdes et superstitions ». C'est au siècle des Lumières qu'est née « l'odontologie pédiatrique ». Aline Bitte explique comment l'enfant a attiré l'attention des praticiens de l'art qui ont initié la prévention. On en vient à la chirurgie buccale et Silvana Rizzo retrace l'histoire des sutures chirurgicales à travers les siècles, histoire peu traitée jusque-là. Pour aborder la prothèse, Julien Philippe revient sur « deux siècles » d'utilisation de l'ivoire des défenses (dents canines) d'hippopotames pour la fabrication des prothèses dentaires. Viennent ensuite Valerio Burello et Gérard Braye, qui dévoilent de « nouveaux éléments à propos des dents minérales » dans la période couvrant la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle et durant laquelle les premières dents en porcelaine apparurent.

Puis sont exposées deux biographies d'illustres praticiens espagnols, Bernardino Landete (1879-1968) par Maria José Soleira Piña et Isaac Sàenz de la Calzedra (1905-1977) par Manuela Escorial.

De « l'art dentaire » aux autres « arts » l'enchaînement paraît naturel. Le très cultivé Mario Pezzoli a ravi l'assistance avec « le sourire dans l'art figuratif », grande fresque commençant par la peinture du XIIIe au XIXe siècle et finissant par le cinéma du XXe siècle. En collectionneur averti, Jean-Pascal Durand présente une série d'assiettes du XIXe siècle en faïence de Sarreguemines. Cette série a pour titre « rages de dents », clin d'œil au dictionnaire des époux Seigneuric. Enfin l'art de la muséologie est présent avec le « musée de la faculté d'odontologie de l'université Complutense de Madrid » que son conservateur, Francisco Javier Sanz Serulla présente avec compétence.

Un dernier volet est consacré à l'exercice professionnel, son organisation et son histoire. Alessandro Porro parle ici de la « formation et [du] recyclage professionnel en odontologie entre le XIXe et le XXe siècle » en Italie. Paolo Zampetti et Giancarlo Barbon retracent « cent ans de chirurgie dentaire en Italie : 1912-2012 » tandis que Giacomo Gassino et Giulio Preti le font pour la même période au Piémont. Rafaël Sanz Ferreiro traite de « l'exercice de l'odontologie espagnole à la fin du XIXe siècle », ce qui permet de faire un parallèle entre l'Italie et l'Espagne. Enfin Maria Jesús Pardo Monedero retrace l'histoire de « l'école odontologique de Madrid » dans la première moitié du XXe siècle.

Je clos le congrès en retraçant « la place de l'histoire de l'art dentaire dans les réunions internationales », cette histoire toujours présente au début du XXe siècle, et désormais intermittente. J'exprime ici le souhait que soit suivi notre exemple de rapprochement de sociétés de différents pays, et que notre promesse d'une nouvelle rencontre en Espagne soit suivie d'effet.